

INTERVIEW

# “Garder la F1, mais pas à n'importe QUEL PRIX”

 **Malgré le déficit, Pierre-Yves Jeholet (MR), ministre de l'Économie, veut conserver le Grand Prix de Spa Francorchamps en 2019**

**Selon Deloitte, le Grand Prix de Belgique de F1 bat un record en coûtant 8,6 millions € à la Wallonie en 2016. C'est trop ?**

“C'est toujours trop. Même 2 millions €. Mais on est dans un marché hyperparticulier. J'ai toujours été cohérent à ce sujet lorsque j'étais au Parlement. Je ne suis pas un fan de sport moteur, ni de F1. Mais la Wallonie dispose d'une infrastructure, d'un circuit, qui est un outil de développement économique, touristique, d'emploi, assez exceptionnel. Il y a la F1, mais aussi l'activité qui se déroule toute l'année à Francorchamps. C'est une vitrine internationale exceptionnelle. J'ai voyagé à l'étranger : parfois, on ne connaît pas Liège ou Bruxelles. Mais on connaît Spa Francorchamps à travers la F1. Sans le Grand Prix, les conséquences seraient catastrophiques pour certains secteurs.”

**Mais il y a 60 millions € de déficit en 10 ans, pris en charge par la Sogepa. Une fatalité ?**

“Peut-être pas. Je vais bien vérifier que les deux conseils d'administration – de la société qui gère l'infrastructure et le circuit, et de Spa Grand Prix, qui gère la F1 – sont au courant de toutes les dépenses et recettes et mettent tout en œuvre pour réduire les coûts. Pour agir sur le budget de l'organisation. Mais croire qu'on peut réaliser des bénéfices en organisant le Grand Prix de F1, c'est difficile... Cependant, je veux une gouvernance et une transparence irrépro-

chables. Je rappelle qu'on a eu un administrateur spécial pendant des années, dont je ne citerai pas le nom (Ndlr : il fait référence à Jean-Marie Happart).”

**Pourquoi continuer, si cela coûte tant d'argent public ?**

“Il faut aussi regarder les retombées positives : selon l'étude Deloitte, depuis le retour du Grand Prix en 2007, on en est à 181 millions € pour la Belgique, et 110 millions € pour la Wallonie, déduction faite des déficits de la Région wallonne. C'est du net ! Le Grand Prix a un coût, il ne faut pas le cacher. Mais c'est un dossier hyperimportant au niveau économique pour la Région wallonne. Il faut être fier de nos infrastructures. On peut aussi ne plus rien organiser ! Mais alors le taux de chômage augmentera en Wallonie de manière très importante. Quand on voit qu'il est le double de celui de la Flandre, ça me préoccupe.”

**Est-ce à la Wallonie de payer pour les déficits du Grand Prix ?**

“Je veux un véritable débat politique ouvert à ce sujet. Veut-on garder un Grand Prix de F1 en Belgique en 2019 ? Il y en aura un cette année et en 2018. Mais dès 2019, et pour les années 2020,

2021, il y aura une nouvelle négociation avec les Américains qui ont remplacé Bernie Ecclestone (ex-patron de la F1). Je les rencontrerai d'ailleurs ce week-end à Spa-Francorchamps. Auparavant, c'est le vicomte Davignon qui avait été mandaté pour les rencontrer. Certaines formations politiques sont peut-être tentées de dire : stop à la Formule 1. On économiserait en moyenne 5,5 millions € par an. Mais il faudra assumer les retombées négatives catastrophiques par rapport à l'économie et à l'emploi. Avec le Grand Prix, on parle de dizaines de milliers d'emplois directs et indirects. Dont certaines personnes par ailleurs très éloignées du marché de l'emploi. Comparons cela aux aéroports de Charleroi et de Liège : ils ont coûté des centaines de millions € aux finances publiques. Mais regardez les retombées économiques !”

**Vous allez vous battre pour garder le Grand Prix ?**

“Je veux garder le Grand Prix. Mais pas à n'importe quel prix. Je le dis : aux conditions actuelles, ce ne serait pas une bonne chose de perdre le Grand Prix de Belgique, en 2019, 2020 et 2021. Après, il faudra négocier avec les Américains, voir quel sera le prix du plateau. Je souhaite que les négociations soient fructueuses, mais elles seront fermes. Je représente la Ré-

gion wallonne, les contribuables. Je ne négocierai pas à n'importe quelles conditions. Je ne subirai pas le chantage de pays prêts à mettre n'importe quelle somme sur la table, comme le Qatar, avec Neymar au PSG. S'ils viennent en me disant que le plateau sera

50 % plus cher, la discussion ne sera pas très longue. Mais ils savent que, selon les pilotes, c'est un des plus beaux circuits du monde. Il y a une tradition qui n'existe pas en Malaisie ou à Singapour. C'est un argument dans la négociation

**Vous allez réduire le**

#### **déficit ?**

"Je veux maîtriser le déficit .

pour qu'il soit le plus petit possible. Il faut des garanties sur le coût maximum. En 2017, de bonnes nouvelles se profilent. Nous allons franchir les 100.000 spectateurs, le taux du dollar, qui était un handicap, est plutôt positif : j'attends donc un déficit moindre. Ou alors, il faudra qu'on m'explique !"

**Adrien de Marneffe**